

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vienne et l'axe

On a fait à Vienne, c'est le cas ou jamais de le dire, de la bonne et prompt justice.

Bonne, avant tout, car on a réalisé une nouvelle étape sur la voie de cette Europe basée sur l'équité et le respect des droits de toutes les nations dont Mussolini a maintes fois annoncé l'avènement et qui se crée sous nos yeux. Prompte, puisque la frontière définitive entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie aura été tracée ainsi en un mois, économisant deux mois sur le délai prévu par les décisions de Munich. Ce sont deux mois de gagnés pour la paix de l'Europe, la stabilisation des rapports entre les nations et la tranquillisation des esprits justement préoccupés par tant de secousses successives.

La nation hongroise, en proie à la plus vive allégresse, acclame le Duce, son ami sincère des heures sombres, le Führer et aussi les deux artisans de la sentence arbitrale de Vienne, le comte Galeazzo Ciano et M. Joachim von Ribbentrop. Sur les places et dans les villages de Hongrie, on chante « Giovinezza » en même temps que les hymnes nationaux magyars.

En Slovaquie, si l'on ressent la douleur des sacrifices inévitables, on peut se dire, au moins, que désormais toute menace de dangers extérieurs est écartée, que les frontières tracées à Vienne l'ont été pour le présent et plus encore pour l'avenir. Et elles ont toutes les garanties de durée voulues parce qu'elles ne s'inspirent pas, comme celles forgées à Versailles et à Trianon, de considérations toujours aléatoires d'intérêts stratégiques ou d'opportunité économique, mais sont basées sur les lois éternelles de la répartition ethnographique des populations.

On voit se dire aussi à Prague comme à Bratislava, qu'aucune hostilité contre le peuple ténèque, en tant que nation, ou le peuple slovaque, n'a animé l'Italie et l'Allemagne dans la fixation du tracé qu'elles ont choisi. Ce que l'on a voulu trapper, c'était la construction artificielle échauffée en 1919 et qui constituait une insulte permanente à la géographie, à l'histoire, au simple bon sens. MM. Ciano et von Ribbentrop y ont parfaitement réussi.

Y seraient-ils parvenus — et surtout si rapidement — s'il eut régné entre eux ces divergences de vie, qu'une certaine presse internationale a pris plaisir à annoncer ? Au risque de nous répéter, dénonçons encore une fois le ridicule de ces hypothèses que l'on a élevées un peu partout et qui ont décemment la vie dure.

Si les arbitres n'eussent pas été d'accord entre eux, qui donc eut arbitré leur conflit ? L'Allemagne et l'Italie se sont posées dès le début, dans l'affaire tchéco-magyar sur le terrain solide du droit des nationalités, ce droit au nom duquel elles ont si longtemps souffert, lutté, peiné l'une et l'autre et dont leur unité nationale réalisée est la vivante confirmation. A cet égard, leur entente était complète avant même que leurs ministres des Affaires étrangères se rendissent à Vienne, peut-être même avant le voyage de M. von Ribbentrop à Rome — et il ne pouvait en être autrement sous peine de renier tout leur passé.

On pourra lire sous notre rubrique de la « Presse Etrangère » un extrait d'un article de M. Giovanni Ansaldo, publiciste brillant, généralement très bien informé, dont il appert que dès le 31 octobre, date de sa correspondance de Rome à la turinoise « Gazzetta del Popolo », la question de la frontière commune polono-hongroise au sujet de laquelle on a mené tant de tapage, était écartée.

Tels sont les faits. Tout le reste n'est que bavardage inutile. Et bavardage qui pourrait être nuisible, soit en raison des suspensions qu'il tend à provoquer, soit aussi pour les fallacieux espoirs qu'il pourrait inspirer chez eux qui croient avoir intérêt à un affaiblissement, un fléchissement ou peut-être une rupture de l'axe. Mais l'axe est en bon acier, celui dont on fait les socs et aussi les canons — et il vient de le prouver une fois de plus.

G. PRIMI

La Chambre des Lords a approuvé par 55 voix contre 6 l'entrée en vigueur des accords de Rome

Aux Communes la création d'un ministère pour le service national est approuvée à mains levées

Londres, 4 - Le débat à la Chambre des Lords sur l'entrée en vigueur des accords anglo-italiens, s'est déroulé dans une atmosphère de sérénité. Ce fut plutôt qu'une véritable discussion, un échange de questions et de réponses entre lord Halifax et les membres de la haute Assemblée.

Le ministre des Affaires étrangères a relevé qu'il serait erroné de dire que l'entrée en vigueur des accords serait impossible en raison du fait que la guerre continue en Espagne. Il n'y a, en effet, aucune relation entre les accords en question et la guerre civile, sauf le fait que celle-ci risquait d'être la source de dangers internationaux. Ce péril peut être considéré aujourd'hui comme écarté.

On a prétendu aussi que la mise en vigueur des accords en question serait un coup porté au gouvernement républicain espagnol. Or, il est faux de croire qu'en retardant cette décision le gouvernement britannique aurait la possibilité d'exercer une action quelconque en faveur de Barcelone.

D'autre part, Mussolini a toujours déclaré clairement et loyalement qu'il ne veut pas que la guerre d'Espagne puisse s'achever par une défaite de Franco. Mais l'Italie n'en a pas moins participé avec beaucoup de droiture aux travaux du comité de non-intervention. Et si ce dernier n'a pas obtenu des résultats plus concrets la faute n'en est certainement pas à elle.

L'orateur a souligné parmi les avantages de l'entrée en vigueur des accords d'avril, l'adhésion de l'Italie à l'accord naval et surtout l'énorme importance morale et politique que revêt l'établissement entre les deux pays de relations d'amitié réciproques.

— Mussolini, a dit l'orateur, a été avec nous, en septembre dernier, du côté des partisans de la paix ; c'est grâce à sa réponse prompte et immédiate à l'appel de M. Chamberlain que la paix européenne a pu être sauvée.

En ce qui concerne enfin la reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie ce serait nier l'évidence et la réalité que de ne pas avouer qu'aucune force au monde ne pourrait empêcher la victoire de l'Italie qui est un fait.

On a vivement applaudi le discours de Lord Halifax et tout particulièrement la partie où l'orateur évoque le rôle de M. Mussolini.

Lord Cavan, ancien commandant en chef des forces anglaises en Italie, durant la grande guerre a fait part des impressions qu'il a recueillies au cours de son second voyage en Italie. Il a constaté partout l'amour de la paix ; un superbe travail de construction qui absorbe l'effort de la nation. Lord Cavan a rendu hommage à M. Mussolini et rappelé que le Duce, en le quittant lui a dit : au revoir. Et le Duce a ajouté en terminant qu'il désire établir sur de nouvelles bases l'amitié avec l'Angleterre.

LE VOTE

Finalement la Chambre des Lords a voté par 55 voix contre 6 la motion approuvant l'intention du gouvernement de mettre en vigueur des accords de Rome.

LE DEBAT AUX COMMUNES

Londres, 4 (A.A.) — L'ensemble du problème de la défense passive de l'Angleterre, son organisation, les remèdes à apporter aux défauts constatés lors de l'alerte de septembre ont fait hier après-midi l'objet d'un grand débat de caractère technique et politique à la Chambre des Communes.

L'absence de M. Chamberlain, retenu dans sa chambre par un léger rhume, a causé de la déception dans les rangs du Parlement qui attendaient du Premier Ministre des éclaircissements sur les fonctions dévolues à Sir John Anderson.

L'occasion du débat a été une motion de censure déposée par l'opposition exprimant « les graves inquiétudes de la Chambre en présence de l'état d'impréparation du pays concernant la protection des populations civiles alors que le danger de guerre était imminent ». A ce texte, le gouvernement propose un amendement dans lequel, tout en prenant note des défauts existants dans le système de la défense passive, il demande à la Chambre d'approuver sa décision de confier cette question à un ministère spécial.

A noter que le dépôt d'un amendement gouvernemental à un vote de censure de l'opposition est inaccoutumé dans la procédure parlementaire. Un des chefs travaillistes M. Herbert Morrison déclara qu'il ne s'agit pas là d'une question politique. L'Etat, dit M. Morrison, réussit à recruter un million de volontaires pour la

défense passive, mais ne sut pas les organiser. Cependant, la défense passive a une importance stratégique, diplomatique et nationale aussi grande que celle de l'armée, de la marine et de l'aviation. M. Morrison énumère les lacunes que révéla la crise : nombre insuffisant de masques à gaz et de pompes d'incendies. Il ajouta que le gouvernement n'avait aucune politique d'évacuation. Il conclut en adjurant le gouvernement de rassurer la population de montrer que les méthodes démocratiques peuvent s'avérer aussi efficaces que les procédés totalitaires.

Sir Samuel Hoare, secrétaire à l'intérieur et responsable de la défense passive, répondant à M. Morrison, souligna la complexité du problème, accepta la responsabilité entière de l'organisation actuelle qui peut soutenir la comparaison en le quittant lui a dit : Au revoir. Et le

Il souligna que le Home-office distribua en quelques jours 30 millions de masques. Il précisa qu'au moment de la crise 40 millions de masques étaient disponibles. La production de masques se poursuivait et devait permettre de fournir des masques à toute la population. Il ajouta encore que les tranchées creusées dans les parcs publics seront consolidées et conservées partout où la construction fut sérieusement faite.

Finalement la Chambre a rejeté par 355 voix contre 130 la motion de censure travailliste et a approuvé à mains levées l'amendement gouvernemental.

Sir Samuel Hoare releva que les services compétents élaborent actuellement un système d'abris plus complet et annonça que les nécessités de la défense anti-aérienne exigent que 500.000 personnes soient employées sans discontinuation à la défense passive et reçoivent des salaires à ce titre. Il déclara que l'Angleterre élaborait un plan d'évacuation de la population qui aurait permis d'évacuer 500.000 enfants londoniens.

LA TACHE DE M. ANDERSON

Concluant, sir Samuel Hoare souligne que l'une des tâches principales de M. Anderson sera de mettre au point les dispositions déjà prises pour assurer la coopération des autorités locales et de l'Etat. Il déclara qu'à cet effet, une commission au sein de laquelle siègeront le représentant de l'Etat et des autorités est prévue pour chaque région afin d'assurer cette collaboration en temps de guerre. Le ministre assura la Chambre que le gouvernement est prêt à faire tous ses efforts pour mettre sur pied une organisation très efficace.

La célébration du XXe anniversaire de Vittorio Veneto

Rome, 4 - Toutes les stations de l'Eiar transmettront à 21 heures la célébration du XXe anniversaire de la victoire qui sera faite par le ministre de la Culture populaire, Alfieri.

Hier matin a commencé l'arrivée des 100.000 ex-combattants qui participent aujourd'hui aux grandes manifestations pour le XXe anniversaire de la victoire. Ils défilent devant le Roi et l'Empereur à travers la Via Imperiale, précédés par 8.000 drapeaux.

Les anciens combattants campent aux Parioli, où ils ont reçu hier la visite du ministre-secrétaire du parti, Starace.

La cérémonie du salut aux couleurs a eu lieu en sa présence. Une centurie de la 112e Légion de la milice, rendait les honneurs.

LA MISSION DE M. ANDRE FRANÇOIS-PONCET

Paris, 4 - M. Lebrun a reçu hier M. André François-Poncet et lui a remis la plaque de grand officier de la Légion d'honneur qui lui avait été conférée en juillet dernier.

M. François-Poncet avait été reçu hier par M. Daladier avec lequel il s'était longuement entretenu sur sa mission à Rome.

M. HITLER PRONONCERA UN DISCOURS DIMANCHE

Weimar, 4 (A.A.) - M. Hitler prononcera un discours, dimanche dans l'après-midi au cours d'une manifestation dans l'arène sportive de Weimar à l'occasion du congrès national-socialiste du district de Thuringe.

APRES LE XVe ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

Les félicitations des chefs des gouvernements amis

Ankara, 3 (A.A.) — Les télégrammes ci-après ont été échangés entre M. Celâl Bayar et MM. Molotov, Metaxas et Kiosseivanoff, à l'occasion du 15ème anniversaire de la République :

S. E. Celâl Bayar,

Président du Conseil des Ministres.

« A l'occasion du 15ème anniversaire de la proclamation de la République en Turquie voisine et amie, je vous prie d'accepter les sincères félicitations et meilleurs souhaits de la part du Conseil des commissaires du peuple de l'U.R.S.S. »

S. E. M. Molotov,

Président du Conseil des commissaires de l'U.R.S.S.

« Vivement touché de l'aimable message que vous avez bien voulu m'adresser au nom du gouvernement du grand pays voisin et ami je vous prie de recevoir mes plus chaleureux remerciements. »

S. E. M. Celâl Bayar,

Président du Conseil des Ministres.

« A l'occasion du 15ème anniversaire de la République turque il m'est particulièrement agréable d'adresser à V.E. les chaleureuses félicitations et les vœux les plus sincères que je forme avec le gouvernement royal et le Peuple hellène pour la grandeur et la prospérité de la noble Nation turque amie et alliée et le couronnement de vos efforts pour le plus grand bien des deux nations amies et alliées fidèlement attachées à l'idéal de la Paix. »

S. E. le M. général Metaxas.

président du Conseil
« Vivement touché des termes dans lesquels Votre Excellence a bien voulu me féliciter à l'occasion du 15ème anniversaire de la proclamation de la République, je La prie d'agréer mes plus chaleureux remerciements avec ceux du gouvernement de la République. »

Le peuple turc, avec son gouvernement, forme les vœux les plus sincères pour le bonheur et la grandeur de la noble nation hellénique amie et alliée. C'est pour le plus grand bien de nos deux pays que je souhaite ardemment le succès le plus complet à la tâche que vous avez entreprise et que vous réalisez avec une haute autorité. »

Celâl Bayar

Président du Conseil

« A l'occasion du 15ème anniversaire de la République turque qui, sous la sage et prévoyante présidence de votre éminent, estimé et aimé Chef d'Etat Kemal Atatürk, a enregistré des progrès et des succès dans tous les domaines, je suis particulièrement heureux d'exprimer à Votre Excellence, avec mes sentiments d'amitié, mes plus chaleureuses félicitations et celles du gouvernement et du peuple bulgares ainsi que les vœux que nous formons pour la santé et le bonheur de l'illustre président, pour la prospérité du noble peuple turc et pour la grandeur de la République voisine et amie. »

Kiosseivanov

Président du Conseil

S. E. M. Kiosseivanov, président

du Conseil et ministre

des Affaires étrangères

« Je remercie vivement Votre Excellence de son aimable télégramme de félicitations pour le 15ème anniversaire de la République. Vivement touché des termes amicaux dans lesquels ce message m'est adressé, je tiens à assurer Votre Excellence que le peuple turc et son gouvernement ressentent toute la valeur des vœux qui leur viennent du peuple voisin et ami et font, de leur côté, les souhaits les plus sincères pour le bonheur du noble peuple bulgare. »

Celâl Bayar

LA BATAILLE DE L'EBRE

Les Nationaux ont atteint la rive droite du fleuve

Salamanque, 4 - Les nationaux qui descendent des pentes des monts de la Sierra de Caballos et de la Sierra de Pandols, avancent rapidement vers l'Ebre dont leurs têtes de colonnes ne sont, en certains points, qu'à 2 kms.

Berlin, 4 - L'une des colonnes nationales a atteint l'Ebre.

Saragosse, 3 - Les troupes rouges qui défendent les têtes de pont sur la rive droite de l'Ebre se trouvent dans une situation critique par suite de l'interruption du ravitaillement à travers le grand pont de Garcia, dans le bas-Ebre, qui a été gravement endommagé par l'aviation nationale.

PINELL OCCUPE

Salamanque, 4 (A.A.) - Un communiqué officiel annonce qu'à l'Ebre, la ligne ennemie fut rompue en plusieurs endroits. Les colonnes franquistes dépassèrent la route Pinell-Mora en occupant le village de Pinell.

A l'heure de la rédaction du communiqué, 510 prisonniers furent dénombrés. Huit avions ennemis ont été abattus.

L'occupation des territoires slovaques cédés à la Hongrie commence demain

L'allégresse à Budapest et en province

Paris, 4 - A la suite des accords intervenus entre les experts militaires hongrois et tchécoslovaques, l'occupation, par l'armée magyare des territoires cédés à la Hongrie, commencera dimanche, dans la zone occidentale. Les troupes hongroises traverseront le Danube en deux points, près de l'île de Schutz, aux abords de Metve et Dobor-ga. Elles occuperont la partie de la Slovaquie dite l'île du blé, au sud-est de Bratislava, comprise entre le Denuk et son affluent, le petit Danube La région de Bercovo sera également occupée demain.

Les régions de Lucenek et de Kosice (Kassa) seront occupées lundi et mardi.

LE DEPART DU COMTE CIANO

Vienne, 4 (A.A.) - Le comte Ciano a quitté Vienne à 22 heures pour rentrer en Italie. M. von Ribbentrop l'accompagna à la gare.

COMMENTAIRES ITALIENS

Rome, 3 - L'arbitrage italo-allemand qui a tranché le différend hungaro-tchécoslovaque, occupe toute la première page des journaux du matin. Ils soulignent, par de gros titres, qu'une grande oeuvre de justice a été accomplie hier à Vienne, supprimant les absurdes traités de 1919 et réalisant la nouvelle organisation de l'Europe sud-orientale suivant les principes de paix mussoliniens.

Les journaux rappellent dans leurs éditoriaux que le Duce a dénoncé le premier à l'opinion publique mondiale, la nécessité de la révision des traités de Versailles et surtout l'intolérable iniquité du traité de Trianon. Aujourd'hui, son oeuvre de juste et nécessaire révision est couronnée par la réparation de l'injustice commise il y a 20 ans au détriment de la Hongrie.

Le « Messaggero » relève que l'arbitrage rend un immense service à la paix, étant donné qu'il élimine un foyer permanent de litiges à cause des injustices que comportaient les traités de 1919. L'oeuvre commencée à Munich, trouva à Vienne un excellent corollaire, néanmoins, la « paix romaine », la véritable grande paix des peuples, indiquée comme le but suprême par Mussolini dans un article écrit dès 1919, avant que le traité de Versailles eût été signé par les Allemands est encore lointaine. Elle ne pourra être atteinte qu'à la condition de persévérer sur la voie de l'axe Rome-Berlin.

Le Conseil des ministres se réunit ce matin à Prague avec la participation des ministres slovaques. Le gouvernement d'Ukraine carpathique sera représenté seulement par le ministre Bascinsky qui se trouve à Prague. M. Chvalkovsky fera un exposé sur la Conférence de Vienne.

Hier, les sénateurs slovaques réunis à Bratislava ont entendu Mgr Tisso.

L'ALLEGRESSE EN HONGRIE

Budapest, 4 - Le maire de Budapest a ordonné que la ville sera pavoisée du 3 au 10 novembre. Les foules enthousiastes, acclament sans cesse Mussolini, Hitler, Moscicki, Horthy, d'Imredy, Beck, le comte Ciano, von Ribbentrop.

Des manifestations de joie semblables à celles de Budapest ont lieu dans tout le pays, notamment à Gyver, Szombately, Miskolez, Pecs.

On précise qu'à la faveur des nouvelles acquisitions territoriales, la Hongrie aura une population de plus de 10 millions d'habitants et une superficie dépassant 100.000 mètres carrés.

L'IMPRESION EN ROUMANIE

Bucarest, 3 - L'arbitrage italo-allemand est accueilli, par la presse roumaine, avec satisfaction, surtout parce que les nouvelles frontières tchéco-magyars n'empêchent pas la liaison directe entre la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Parmi les commentaires les plus intéressants il convient de relever celui du « Tempul » qui soutient qu'à Vienne, la Hongrie a obtenu plus que ce qui lui revenait, selon les droits ethniques.

CEUX QUI SAVENT PROTEGER LEURS AMIS

Prague, 4 - La presse tchèque accueille avec tristesse, mais sans longs commentaires, les décisions de Vienne. Le « Vecir », agrarien, intitule le communiqué annonçant les décisions de la Conférence arbitrale, « le triste bilan de 20 ans de politique étrangère ». Le journal ajoute, à titre de conclusion : « Nous serons plus pauvres en territoires mais nous serons entre nous. »

Le « Narodny Politika » constate que l'Italie et l'Allemagne viennent de démontrer, par leur sentence arbitrale, qu'elles savent protéger les petits Etats leur amis. La France et l'Angleterre n'en ont pas fait autant et c'est pourquoi M. Chvalkovsky a les mains libres pour donner une nouvelle orientation à la politique étrangère du pays.

LA REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des ministres se réunit ce matin à Prague avec la participation des ministres slovaques. Le gouvernement d'Ukraine carpathique sera représenté seulement par le ministre Bascinsky qui se trouve à Prague. M. Chvalkovsky fera un exposé sur la Conférence de Vienne.

Hier, les sénateurs slovaques réunis à Bratislava ont entendu Mgr Tisso.

Le débarquement des colons italiens à Tripoli

Tripoli, 3 - La journée d'hier a été réservée au débarquement du mobilier et des ustensiles des colons. Ce matin, ces derniers ont débarqué à leur tour.

Mille camions les attendaient qui les ont transportés aux différents villages où tout est prêt pour leur permettre de commencer une nouvelle vie.

Toute cette oeuvre a été exécutée dans un ordre parfait qui témoigne d'une organisation très soignée et propre à faire face à toutes les nécessités.

Il convient de relever tout particulièrement la vaste organisation d'assistance sanitaire créée sur le môle en vue de permettre de parer à tous les besoins éventuels de milliers de fem-

mes et de petits enfants, après leur débarquement.

Des groupes de journalistes italiens et étrangers ont accompagné hier, après-midi, à la suite des colons et en auto, la visite de quelques villages italiens dans les zones colonisées à l'ouest de la ville. Ils ont été frappés par les superbes cultures ainsi que par l'aspect moderne et le confort des villages. Les représentants de la presse ont visité aussi une maison-type, destinée aux nouveaux colons. Ils ont admiré la façon rationnelle dont elle est construite en vue des nécessités de la vie à la campagne et du confort du ménage, ce qui la rend immédiatement habitable.

La grève arabe en Palestine est prolongée

La répression des autorités britanniques

Jérusalem, 4 - A Jaffa, les perquisitions domiciliaires continuent. Un premier groupe de 100 Arabes arrêtés récemment, a été dirigé sur un camp de concentration. Une centaine de nouvelles arrestations ont été opérées. Une démonstration militaire, avec tanks, a eu lieu sur la route de Jaffa.

A Tinefat, près de Naplouse, plus de 600 paysans ont été retenus pour être interrogés. Deux maisons qui avaient abrité des insurgés ont été dynamitées; une amende collective de 200 Lstg. a été imposée à la population.

Sur la route de Ramleh à Toulkarem, des attaques ont eu lieu contre plusieurs postes de police ainsi que contre une gare.

A Bir-es-Seba, les rebelles ont emporté tout l'outillage d'un dépôt de service des Travaux publics. La grève, proclamée pour trois jours, a été prolongée.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre nouveau outillage de Radio

M. Asim Us publie dans le « Kurun » une description très détaillée et très intéressante des nouvelles installations de Radio d'Ankara :

Parmi les institutions qui ont commencé à fonctionner à l'occasion du XV^e anniversaire de la République, pour l'orgueil du pays, figurent la nouvelle station de radiodiffusion et le nouveau studio d'Ankara. Grâce à ces institutions nouvelles, la Turquie d'Atatürk a bénéficié d'un instrument scientifique des plus modernes susceptible de lui permettre de faire entendre partout sa voix, dans le pays et à l'étranger.

A vrai dire, la station de Radio qui fonctionnait jusqu'ici à Istanbul était équipée seulement en vue d'assurer les communications par T. S. F. et comme elle travaillait sur 7 kilowatts, elle était utilisée en tant que poste de radiodiffusion, faute d'un autre moyen dont on put disposer dans ce but. La nouvelle station de radio d'Ankara, créée il y a un an ou un an et demi, sur l'ordre direct d'Atatürk a été construite de façon à pouvoir travailler sur 120 kilowatt ; actuellement elle travaille sur 60 kw. seulement ce qui est suffisant pour satisfaire à tous nos besoins en matière de radiodiffusion. Les lettres parvenues d'Europe et même d'Amérique à la direction témoignent des succès obtenus par notre poste de radiodiffusion dès les premiers jours où il a fonctionné à titre d'essai. La nouvelle station dont la voix s'entend avec une grande clarté à Istanbul, dans les autres vilayets et dans les lieux les plus lointains du monde entier a coûté un million et demi de Ltqs. Mais ce sacrifice consenti par le Trésor de l'Etat ne l'a pas été en vain. La Société Marconi qui avait obtenu d'adjourner des travaux d'installation a pourvu la nouvelle station des tout derniers perfectionnements techniques. Nous considérons de notre devoir, à ce propos, tout en félicitant pour son succès le ministre des Travaux Publics qui a accompli sa tâche à cet égard avec beaucoup d'attention et d'application, d'exprimer notre appréciation à l'égard de la Maison Marconi.

Pourquoi les fraudeurs sont-ils capables ?

C'est un essai sur la fraude auquel se livre M. İsmail Hakkı Baltacıoğlu, dans « Bugün »

Vous avez lu sans doute comme moi, dans les journaux, avant-hier, que depuis le jour de l'entrée en vigueur de la loi sur les ventes sans marchandage, 40 à 50 procès-verbaux sont dressés quotidiennement à l'égard des marchands pris en flagrant délit de contrefaçon, ce qui fait que le nombre des coupables s'élève aujourd'hui à près d'un millier ! C'est dire qu'avant l'entrée en vigueur de cette loi humanitaire, destinée à protéger les droits du public le nombre des fraudeurs habitués à tromper le public, était au moins d'autant — sans compter ceux qui sont parvenus à se soustraire à la loi !

Raisonnant en moralistes, nous cherchons, dans l'esprit des fraudeurs, la cause déterminante de leurs ruses et nous nous efforçons de les guérir en les sermonnant ! Cette interprétation est fautive et le traitement qui s'en inspire est condamné à n'avoir aucun effet. Ce qu'il faut, c'est avant tout, saisir la mentalité du fraudeur. Pourquoi le fraudeur fraude-t-il ? Interrogez n'importe quel fraudeur, il vous dira que la fraude est une très mauvaise chose.

Voyons plus profondément dans son âme. Nous y trouverons des raisons et une mentalité plus enracinées que la sagesse et le bon sens. Cette couche populaire est une couche sombre qui fait peur et qui vit dans les aspirations bestiales, les sentiments de privation et le désir de vengeance. C'est là ce que j'appelle le « monde sans idéal ». Les racines de ce monde extérieur hypocrite plongent dans ces ténébreuses tout comme les plantes aux belles fleurs blanches, aux larges feuilles vertes qui croissent à la surface du Nilüfer ont leur racine dans les marécages. Ce qui distingue le fraudeur — cet anormal — de l'homme normal, c'est qu'il n'obéit pas aux ordres de la morale mais aux instincts qui donnent dans cette couche bestiale et qui lui ordonnent exactement le contraire de ce qu'ordonne la morale.

Et maintenant, réfléchissons comme le maître de la psychanalyse, Freud : il y a un complexe du fraudeur. Cela peut être un aveugle sentiment de vengeance. Le fraudeur est un homme qui nourrit inconsciemment un sentiment de rancune à l'égard de tous les clients. Et pour le satisfaire, il les trompe. Jamais il n'avouera ses pratiques, il inventera des prétextes : mes dépenses sont trop élevées, j'ai subi des pertes, le commerce est libre. Bref, il « rationalise » sa vengeance et il finit par se croire lui-même innocent.

...Pour moi, le plus grand avantage de la loi contre le marchandage, si ce n'est pas de triompher de la fraude, sera de forcer le fraudeur à mener une vie morale et normale. C'est à ce point de vue qu'elle exercera un influence sur les mœurs. Si ce bien que fera mécaniquement la loi est complété par la force morale, on contribuera à renforcer, chez le marchand et chez le propriétaire, la conscience professionnelle et la dignité professionnelle. Cela signifiera faire goûter aux hommes d'affaires le goût moral de la vie sociale.

A qui la faute ?

En réponse à un article de M. Abdin Daver qui se plaignait de la len-

teur avec laquelle avancent les travaux d'aménagement de la place d'Emînönü, le Vali a adressé au « Cümhuriyet » une lettre dans laquelle il attribue tous les torts à la loi sur les expropriations.

M. Nadir Nadi conclut, à ce propos, dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Je trouve qu'il est injuste de faire retomber exclusivement sur les particuliers toutes les irrégularités qui peuvent parfois être constatées dans nos affaires en général. M. Muhiddin Ustundag est un homme ; il ne personifie pas le Vilayet ou la Municipalité d'Istanbul. Si l'embellissement de cette ville n'avance pas au rythme souhaité par nous, il n'est injuste d'en tenir une seule personne responsable. En outre, nous pouvons excuser M. Muhiddin Ustundag de n'être pas urbaniste. Étant donné que c'est par élection qu'il a été appelé au poste qu'il occupe. Sa tâche ne consiste pas à monter une machine, mais à surveiller le fonctionnement de cette machine sous telle ou telle autre condition.

Si nous admettons cette vérité, nous verrons que la faute n'est pas aux particuliers, mais à l'ensemble de la machine. Autrement dit : en Turquie, l'urbanisme n'a pas encore atteint au niveau voulu. Nos lois sauvegardant la collectivité — bien qu'agées de 16 ans seulement — ont vieilli ; c'est pourquoi, nous fondons sur une seule personne tous nos espoirs pour l'aboutissement de nos entreprises.

Là est notre plus grand tort ; nous devons le réparer sans tarder.

M. Muhiddin Ustundag peut ne rien entendre à l'urbanisme ; ce n'est pas une raison de voir paralysée la municipalité d'Istanbul.

Je suis sûr que si M. Muhiddin Ustundag était nommé préfet de Paris, avec tous les droits que confère ce poste, rien ne clocherait dans la marche des affaires municipales de Paris, parce que la force qui dirige ces affaires réside moins dans la personnalité d'un homme ou dans un poste que dans le degré de perfection de la civilisation française.

Fort bien ! Mais Istanbul ? Comment découvrons-nous le mal dont elle souffre ?

Il suffit pour le moins, que nous puissions le diagnostiquer.

Pour la paix

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans un long article du « Yeni-Sabah » : Tous les Etats, grands ou petits, veulent la paix. Mais tous se préparent au maximum en vue de la guerre. Cela n'est pas autre chose que l'application d'un vieux principe que nous connaissons de longue date.

Il se pourrait que la course aux armements qui ruine les nations aboutisse, par un chemin détourné à la paix. Mais la guerre sera une catastrophe si terrible que même avec l'espoir de remporter la victoire, personne n'ose l'encourager.

Et après avoir analysé les dispositions et les aspirations réelles ou supposées des diverses nations, M. Hüseyin Cahid Yalçın conclut :

La situation dans le monde est telle aujourd'hui que les grandes puissances européennes devront, qu'elles le veuillent ou non, défendre la paix. La guerre ne constitue une nécessité vitale pour aucune d'entre elles. Les conflits actuels sont de nature à pouvoir être réglés par la voie pacifique.

LA RECONNAISSANCE DE BURGOS

Burgos, 4 - A la suite de la reconnaissance du gouvernement national par la Norvège et le Danemark, le nombre des Etats qui ont reconnu le nombre des Etats qui ont reconnu l'Espagne nationale, s'élève à 18.

La comédie aux cent actes divers...

UN PRETENDANT RESOLU

Ahmed est un jeune homme décidé et entreprenant. Il avait résolu d'épouser la jeune Ayşe. Celle-ci a certainement toutes les qualités pour faire une compagne accomplie. Elle est gracieuse, charmante, Seulement, il paraît que l'offre d'Ahmed ne la tentait guère. Et elle l'avait laissé entendre sans aucune possibilité d'équivoque à l'intéressé.

Ahmed s'obstina. Il se dit que le bonheur doit être conquis, qu'il est des jeunes femmes qui ignorent leur véritable intérêt ; qu'en l'occurrence, celui d'Ayşe était évidemment de devenir sienne et qu'il saurait bien l'y contraindre, au besoin malgré elle.

Effectivement, rencontrant la coquette dans la cour de la mosquée Akbiyik il lui renouvela ses offres. Et comme elle les repoussait, il eut recours aux grands moyens ; il la battit.

Il y a des femmes pour qui une paire de gifles vaut un argument. Molière l'affirme, qui est un grand connaisseur du cœur humain. Il faut croire que la fouguese Ayşe n'est pas de celle-là. Dès la première taloche, elle poussa des cris déchirants qui ameutèrent le digne desservant de la mosquée, le bedeau, le muezzin et tous les passants.

Ahmed se vit appréhendé, livré à la police, entraîné au tribunal des flagrants délits où le juge ne voulut rien entendre à ses théories sur la vertu éducatrice du bâton pour ramener à la raison les fillettes té-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE NOUVEAU CONSERVATOIRE

On a constaté que les dimensions du terrain affecté à la construction du nouveau Conservatoire ne permettent guère de réaliser le plan élaboré à cet effet. Force est donc d'y apporter certaines modifications. Lors de son récent voyage en Turquie le ministre de l'Economie du Reich avait promis de confier ce travail à l'un des architectes les plus connus d'Allemagne. La Municipalité avait vivement remercié.

Le régisseur du Théâtre de la Ville M. Muhsin Ertugrul est parti pour Berlin par l'Express d'hier. Il est porteur des plans qui devront être modifiés et fournira de vive voix à ce propos les renseignements voulus au spécialiste qui se chargera de ce travail.

LA CAISSE D'EPARGNE

DES POMPIERS
Il avait été jugé opportun de créer une caisse d'épargne autonome pour les membres du personnel des brigades d'incendie et un règlement avait été élaboré à cet effet lors de la session précédente de l'assemblée municipale. La nouvelle institution s'est mise à l'oeuvre, conformément à ses statuts. Les fonds appartenant aux sapeurs pompiers et qui étaient déposés à la caisse d'épargne municipale en ont été retirés. La Municipalité a versé aussi un certain montant pour compléter cette première mise de fonds. Le Vilayet a également promis une certaine contribution.

En revanche on a dénoncé les contrats d'assurance des sapeurs pompiers auprès des diverses sociétés. Leur caisse d'épargne pourvoira à tous leurs besoins, pour les cas de maladie, d'accident, etc...

Les organisations de pompiers des autres vilayets pourront adhérer à cette caisse d'épargne.

DEUIL

LE DECES DE M. CELAL NURI ILERI

M. Celal Nuri Ileri dont les funérailles ont eu lieu hier étaient, après Ahmed Mithat Efendi, l'auteur turc qui totalisait le plus d'oeuvres diverses. Il fut longtemps rédacteur en chef de journaux. Après la Constitution de 1908 il avait publié le « Courrier d'Orient » et surtout le « Jeune Turc » en français, qui fut certainement l'une des feuilles les mieux présentées, les plus vivantes, qui aient paru en langue étrangère à Istanbul. C'était un organe combatif, ardent, remarquablement rédigé et qui se recommandait par une unité de doctrines et une continuité de sa ligne politique admirables. Ultérieurement le défunt avait fondé et dirigé les journaux en langue turque « Atı » et « İleri ».

Le défunt avait beaucoup voyagé et l'on peut dire que, de chaque voyage, il avait rapporté une oeuvre. Il a publié aussi des romans appréciés, des ouvrages sur des questions politiques, littéraires, linguistiques. Il était aussi l'auteur d'ouvrages en anglais et en français, langues qu'il possédait parfaitement. Le défunt était né en 1877 à Guelibolu. Il avait représenté cette ville à la dernière Chambre des députés ottomanes et il était à la G. A. N. député de Tekirdağ.

La levée du corps a eu lieu au logis mortuaire à Osmanbey, rue Sair Nigar, appartements Feridiye ; la prière des morts a été récitée à la mosquée de Sinan Paşa, Beşiktaş et l'inhumation a eu lieu au cimetière de Rümelihisar. Avec Celal Nuri Ileri, le pays perd un intellectuel d'un rare niveau intellectuel et moral.

Mr François Lascaris et ses enfants Mary et Fernand vous prient de vouloir bien assister à la Messe de bout de l'an qui sera célébrée le samedi, 5 novembre, à 9 h., en la Chapelle du Cimetière latin de Feriköy, pour le repos de l'âme de leur très regrettée épouse et mère

Dora Lascaris

COLONIES ETRANGERES

LA COMMEMORATION D'HIER A LA « CASA D'ITALIA »

L'hon. Franco Aprosio, envoyé spécialement en notre ville à cet effet, a commémoré hier à la « Casa d'Italia » le double anniversaire de la Victoire de 1918 et de la marche sur Rome.

C'est bien l'homme et l'orateur qu'il fallait pour la circonstance. Ainsi que l'a dit le Comm. Campaner, dans une brève présentation, l'hon. Aprosio n'est pas seulement une des personnalités les plus en vue dans l'organisation corporative ; c'est surtout un fasciste de la toute première heure, particulièrement indiqué par conséquent pour évoquer des faits historiques dont il a été l'acteur au moins autant que le témoin. Au-dessus de l'austère Chemise Noire une figure allongée, plutôt osseuse, plutôt pâle, une figure d'ascète qu'illumine un regard profond. Le geste parcimonieux, mais expressif ; la parole nette, directe, sans rhétorique ; une conviction qui n'a pas besoin pour être communicative d'artifices oratoires ; le style même de l'époque et du régime qu'il représente. Tel est, très sommairement silhouetté l'hon. Franco Aprosio.

Dès le début de son discours, il a tenu à apporter l'expression de la chaude sympathie de l'Italie fasciste pour la Turquie kemaliste et pour son grand Chef, Atatürk. Puis, après un hommage au Duc Badoglio, le consul romain au sens le plus complet du mot ; au comm. Campaner, pour l'oeuvre qu'il a déployée et qu'il continuera à déployer, parmi les Italiens de notre ville, l'hon. Aprosio aborde le vif de son sujet. Il nous définit en termes puissants l'Italie nouvelle, son attitude dans le monde, ses aspirations, toute la profonde transformation morale et même physique qu'il a subie. Notons cette constatation : la jeunesse, cette « giovinezza » qui a fourni le titre de son hymne au fascisme n'est pas seulement un âge de la vie ; c'est surtout une façon de vivre. Retenons aussi cette autre affirmation : si la guerre pour la guerre est une absurdité criminelle, la paix pour la paix est une lâcheté.

Tout le discours de l'hon. Aprosio a été émaillé de sentences de ce genre, expressives, courtes, substantielles. Ne pouvant les rappeler toutes, bornons-nous à n'en citer que ces deux qui donnent l'atmosphère de la commémoration.

L'orateur évoque l'Italie de 1914, hésitante, tiraillée entre des influences diverses ; celle de la victoire, 1915, celle de la guerre et de la victoire. Il a des phrases vengeresses pour rappeler la tragédie de 1918-19, les humiliations infligées aux anciens combattants, la négation de leur sacrifice et de ses fruits. De cette passion et de ce déni de justice naquit le fascisme, comme réaction des combattants du Carso, de l'Isonzo et du Piave réunis autour de l'un d'entre eux, qui autant qu'eux et plus qu'eux avait ressenti les douleurs de la patrie.

L'évocation se poursuit jusqu'aux événements les plus récents, présentés par l'hon. Aprosio sous un jour saisissant. Elle s'achève par le tableau de la grande manifestation de Piazza Venezia au cours de laquelle le Duce a proclamé la constitution de l'Empire. En voyant le chef du fascisme au balcon de son palais, l'orateur a constaté, une fois de plus, ce don spécial qu'il a de parler aux foules, de les comprendre et d'interpréter leur pensée intime. Mais il a songé aussi aux responsabilités écrasantes qui pèsent sur cet homme. Et il conclut en exhortant ses auditeurs à se tenir toujours prêts à sacrifier pour Mussolini, à croire en sa parole, quand il annonce la victoire ou qu'il demande un sacrifice.

L'orateur, souvent interrompu par les applaudissements, a été longuement acclamé à la fin de son exposé. A l'appel du Comm. Campaner, la foule a répondu par le salut au Roi et le salut au Duce, fondateur de l'Empire, ainsi que par de vifs « allalà » au consul général le Duc Badoglio.

LES ARTS

LA SECTION DES REPRESENTATIONS DU HALKEVI DE BEYOGLU

La section des représentations du Halkevi de Beyoglu commencera son activité à partir du samedi 5 novembre.

Les représentations auront lieu le samedi à 21 h. et le dimanche à 14h. 30.

La série des représentations sera ouverte samedi 5 crt. par la comédie « Bir Kavuk devrildi ».

Des spectacles spéciaux pour enfants de 7 à 15 ans auront lieu le premier dimanche de chaque mois à 11 h.

Les représentations ont lieu au local du parti, Beyoglu, Istiklal Caddesi rue Nuruşia.

LES BAS TURCS

De T « Aksan » :

Notre nation a une élégance native, un goût inné en matière d'habillement. Ceci se manifeste en toutes occasions. Istanbul est la ville où l'on produit les chaussures du plus haut goût. Nos étoffes nationales sont justement enviées par les pays voisins.

Seuls les bas font exception. Les bas d'homme sont quelconques, au point de vue du modèle comme à celui du genre. Même celui qui désire s'habiller de façon moyenne est obligé de tourner ses regards vers l'Europe. Quant aux bas de femme,

Les deux puissances de l'axe

Les journaux italiens arrivés par le dernier courrier, s'occupent longuement de la Conférence de Vienne.

M. G. Ansaldo écrit, notamment, dans la « Gazzetta del Popolo » du 1er novembre :

Que veut dire, en substance, l'arbitrage de Vienne ? Il signifie ceci : la consécration du principe et du fait qu'en Europe Centrale — c'est à dire dans le secteur du Continent qui va du Rhin et des Alpes aux confins de la Russie — les puissances de l'axe sont désormais les suprêmes modératrices et les suprêmes régulatrices. Toutes les influences autres que celles de l'Allemagne et de l'Italie sont éliminées, écartées, négligées, par ces mêmes gouvernements qui jusqu'à hier les ressentaient plus ou moins fortement.

Cette nouvelle situation diplomatique est du reste parfaitement conforme tant à la situation géographique qu'à la tradition historique. Un regard à la carte du Continent suffit à démontrer combien il est naturel qu'en Europe Centrale pèsent seulement les décisions des deux grandes puissances qui ont une frontière commune sur les Alpes. Une connaissance à peine médiocre de l'histoire du Continent démontre comment, dès les origines de la vie européenne, les Etats nationaux plus petits issus de la grande mêlée des migrations ont toujours gravité autour de cet « axe » du moyen-âge qui était le Saint Empire Romain. Tchèques et Magyars, par exemple, ont toujours été, pendant des siècles, dans l'orbite italo-allemande et c'est précisément pour cela que leur histoire nationale a une empreinte d'originalité et de noblesse. La collision d'intérêts et de compétences entre les Etats issus de l'affaiblissement des Habsbourg et certaines puissances occidentales était une construction diplomatique qui ne reposait pas sur les réalités : elle devait tomber et elle est tombée.

Les ministres d'Allemagne et d'Italie prendront place demain, comme arbitres, entre Tchèques et Magyars ; la puissance associée de l'Italie et de l'Allemagne est désormais connue comme le seul facteur dominant au centre du Continent.

Le reste — influences plus ou moins vagues de « prestige », intrigues, imbroglio — est tout à fait fini.

... Le document fondamental sur lequel les deux ministres travailleront

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

La nouvelle station radiophonique d'Ankara

Une invitée au concert de piano quittant la nuit d'avant-hier le studio disait :

— Je réside depuis 5 années à Ankara sans y avoir passé une nuit aussi agréable. Mes félicitations à l'administration de la Radio.

Les impressions de la pianiste-soliste Madame Magda Tagliaferro étaient excellentes. Elle y avait passé, disait-elle, une des soirées les plus délicieuses de sa vie artistique.

Veillez aussi prendre connaissance des lettres parvenues à la Radio d'Ankara, dont le nombre dépasse en moyenne la centaine :

Un Turc établi à Java écrit : J'ai entendu, les larmes aux yeux, la voix de la Mère-patrie d'où je suis parti il y a vingt-cinq ans.

J'ai prié pour Atatürk et je vous supplie de nous donner beaucoup de nouvelles du pays...

Un Turc de Finlande déclare : La chance ne nous avait pas favorisés jusqu'ici. Nous voici aussi heureux ! Les anciennes stations radiophoniques de 7 kilowatts d'Ankara et d'Istanbul ont cessé depuis hier leurs émissions. Elles ont donné la place au poste le plus puissant de l'Orient et même des principaux émetteurs des Balkans.

Notre nouvelle station a une puissance de 120 kilowatts pour ondes longues, et de 20 kilowatts pour ondes courtes, pendant le jour et la nuit suivant des métrages différents.

Nous apprenons des lettres qui nous parviennent que la voix d'Ankara s'entend distinctement dans les deux Amériques, au Soudan, à Java, aux Indes, à Sumatra et à tous les coins de l'Asie.

De nos jours la paix sans radio est comparable à la guerre sans avions. Les armements durant la guerre et

sous prétexte qu'ils s'abiment rapidement, on songerait à ne produire ici que les gros ceux de qualité ordinaire. Pour les bas fins nos femmes continueraient à payer 4 Ltqs. la paire au lieu de 2. Et ils se déchiraient tout aussi vite !

Cette question des bas a longtemps occupé nos journaux comme aussi nos milieux économiques. Mais on n'a trouvé de solution convaincante ni en ce qui concerne les bas de femme ni en ce qui concerne les bas d'homme.

Nous demandons des bas qui s'accordent avec nos chaussures qui sont l'orgueil de l'industrie d'Istanbul.

Presse étrangère

sera, croyons-nous, une bonne carte de la Slovaquie et de la Ruthénie, avec tous les chiffres des habitants des diverses nationalités, indiqués commune par commune, sur base des recensements de 1920 et de 1930.

En disant cela, on exclut, sans autres, la solution de frontière commune entre la Pologne et la Hongrie, envisagée avec beaucoup de légèreté et d'imprécision au cours de ces dernières semaines. Cette solution séduisait, certes, plus d'un rêveur de combinaisons géographiques-politiques à Budapest et à Varsovie ; mais elle ne fut jamais soutenue par les hommes politiques responsables, qui connaissaient le fond de la question. Certes, s'il y avait eu en Ruthénie un mouvement politique limpide et précis pour l'union politique avec la Hongrie, il aurait fallu en tenir compte ; mais ce mouvement n'a pas eu lieu. Il y a eu beaucoup de conflits, d'accidents ; mais non le mouvement qui aurait pu révéler le sens d'une indication nette et forte à la fameuse frontière commune.

Sur le même sujet M. Virginio Gayda écrit dans le « Giornale d'Italia » :

Cet événement démontre, avant tout contrairement à tant de suppositions arbitraires étrangères, que les gouvernements italien et allemand sont en plein accord également sur la vision qu'ils ont du problème tchécoslovaquohongrois et sur les moyens pratiques de la résoudre. Il démontre aussi que la collaboration italo-allemande par laquelle s'exprime l'axe Rome-Berlin agit avec une fonction fondamentale de paix européenne, étant donné que son intervention, sollicitée par les deux parties intéressées clôturera rapidement par une juste formule un conflit qui menaçait de dégénérer vers une tournure périlleuse. Il confirme enfin le parallélisme des intérêts et des positions de l'Italie et de l'Allemagne, dans l'Europe danubienne, reconnu et éprouvé par les Etats danubiens eux-mêmes comme le démontre le recours adressé simultanément à Rome et à Berlin par les gouvernements hongrois et tchéques.

...Arrivés à l'extrême-limite de la controverse, les deux Etats ont eu la sagesse de ne pas se jeter en des aventures périlleuses ; ils ont la confiance, l'un et l'autre, en l'amitié pleine de bonne volonté et dans le sens des responsabilités de l'Italie et de l'Allemagne. Ils méritent la considération la plus vive des gouvernements et des nations d'Italie et d'Allemagne tandis qu'ils offrent un avertissement transparent aux esprits inquiets et turbulents d'Europe.

la parole pendant la paix constituent d'être les meilleurs éléments de propagande et de la puissance des nations.

L'influence des journaux turcs peut rester limitée ; il en est de même de nos publications en langues étrangères dont l'emprise peut être restreinte. Des censures de toutes sortes enfin, sont susceptibles d'annihiler les avantages escomptés. Il n'en est cependant pas de même de la voix que le sans fil emporte et qui parviendra dans tous les coins de l'Univers pour être entendue par toutes les oreilles.

C'est la radio qui sert dans notre siècle de principal moyen d'entente internationale.

Nous croyons que les conférences et autres initiatives mises de côté, ceux qui entendent l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République d'Ankara éprouveront un profond respect envers la Turquie Kemaliste.

Donnons la préférence à ce respect qui est éprouvé par la civilisation occidentale au plaisir passerager que donneront les chansons à la turque.

Nous ne voulons pas prétendre que les abonnés encore sensibles aux chansons à la turque — dont nous en faisons aussi partie —, donnent leur argent à la Radio sans en retirer un certain plaisir.

Nous savons aussi apprécier tout particulièrement les avantages des émissions consacrées à notre folklore de l'instare de celles de la radio de Belgique, en faisant toutefois une distinction entre la musique à la turque et la musique populaire.

Mais le plus grand avantage des stations radiophoniques d'Ankara sera de prouver que nos établissements nationaux de toutes sortes et nos industries sont des éléments identiques à ceux du monde occidental.

Un autre point qui mérite l'attention dans le programme de la radio, c'est que la station demande l'application des nouvelles méthodes pour faire entendre sa voix.

Il y a certains discours, des lectures et des conférences qui nous font plaisir mais qui, si nous les émettons, à plusieurs reprises sur une même longueur d'onde, finiront par obliger les étrangers à éviter de brancher sur notre poste.

Les premières émissions de notre radio ont été ravissantes. Il faut persévérer sans fatigue dans le système actuel et ne pas donner lieu à des répétitions. D'Etat a consenti à de grands sacrifices. Les intellectuels et les artistes doivent avoir pour tâche d'assurer des émissions dignes de ces sacrifices.

N'oublions pas surtout qu'il importe de faire une grande distinction entre le programme pour l'intérieur et le programme destiné à l'extérieur.

FALIH RIFKI ATAY

La Maison SAHIBININ SESI

Départements: KELVINATOR - MARCONI - SPARTON - BIZERBA

302 Istiklal Caddesi — Beyoglu

informe sa présente et future clientèle qu'elle vient de changer de jaune en verte la couleur de la carte d'identité de son personnel. Cette mesure pour lui éviter que des personnes se disant injustement ses employés puissent la mettre en erreur.

Ladite carte sera présentée à nos estimés visités dès qu'ils en feront la demande.

LA DIRECTION

CONTE DU « BEYOGLU »

Le veinard

Par CECILE PERIN.

Dans un transport de passion, ils avaient, l'un et l'autre quitté le domicile conjugal. Lui n'abandonnait qu'une femme sans grand attrait; mais elle avait laissé derrière elle, en plus d'un mari supportable, deux jeunes enfants. Enfin, le sort en était jeté. Le divorce que les deux délaissés n'allaient pas manquer de réclamer, permettrait aux fugitifs de reconstruire sans trop tarder un foyer. Et l'ivresse qu'ils goûtaient pour l'instant, éperduement, à l'idée de s'appartenir enfin librement, tous liens avec le passé rompus, se doublait de l'espoir d'un bonheur futur plus paisible peut-être, mais non moins délicieux. Les chaînes tombées, il leur semblait battre des ailes dans le vent.

Mais la vie à deux est toujours un rude apprentissage. De leurs défauts, de leurs manies, ils ne connaissaient rien. L'illusion d'amour avait magnifié toutes choses.

Quand Raoul s'aperçut que Jacqueline était gaspilleuse, désordonnée; quand Jacqueline s'aperçut que Raoul était exigeant, tyrannique même — ce qui ne tarda guère — l'avenir leur apparut moins riant.

Ils se rendirent aussi vite compte que l'opinion publique leur était défavorable, que tel et telle dont l'amitié leur avait été précieuse et qui auraient sans doute toléré sans protester une liaison discrète, blâmaient ouvertement un éclat qui faisait scandale. Et tous s'étonnaient qu'une mère n'eût pas hésité à sacrifier ses enfants.

La femme de Raoul avait introduit une instance en divorce. Mais le mari de Jacqueline se tenait. On racontait pourtant que dans le premier moment de la surprise et de la colère, il avait couru, armé d'un revolver, à la recherche des coupables, mais que, n'ayant pu obtenir aucune indication sur le lieu de leur retraite, il n'avait pas tardé à s'apaiser. Ce n'était pas, en temps normal, un homme violent; il eût tôt fait de redevenir humain. Et puis sa fille et son fils ne cessaient de réclamer leur mère, ce qui ne laissait pas de l'empêcher de regrets et de perplexité.

Là-bas, les deux amants tournaient en rond autour de leur passion satisfait. On ne se maintient pas longtemps sur les cimes; et il leur avait fallu redescendre sans tarder aux détails d'une organisation matérielle qui, somme toute, en comparaison de celle qu'ils avaient connue, laissait à désirer.

Rassasiés des accords du lit, ils ne parvenaient pas à établir d'autres accords; plus d'un problème que pose la vie en commun demeurait insoluble. Et si le mari de Jacqueline s'obstinait dans sa méprisante réserve, se refusait à délier les liens conjugaux, leur faudrait-il traîner indéfiniment cette tare d'union illégitime que, seul, un véritable amour aide à supporter?

En quelques mois, la femme de Raoul avait obtenu le divorce. C'est sur ces entrefaites que la petite fille de Jacqueline, Hélène, tomba sérieusement malade. Le père, le cœur serré, entendait l'enfant fiévreuse, accablée, menacée, gémir un seul mot: «maman...»

En sorte qu'un jour Jacqueline reçut cette lettre magnanime: «Reviens; je t'ai pardonné. Reviens soigner ta fille. Ta petite Hélène t'appelle dans son délire. Tu ne resteras pas insensible à cette plainte d'enfant...»

Raoul était absent. Jacqueline n'hésita guère. Plus d'une fois, en silence, alors qu'elle n'espérait point pouvoir revenir sur ses pas, elle avait mesuré la gravité de la folie qu'elle avait commise. Elle n'attendit même pas le retour de son ami et, lui ayant griffonné un mot d'adieu, confuse, tremblante, résolue à se montrer désormais une mère attentive et une épouse fidèle, elle regagna le foyer désert.

En sorte qu'en fin de compte Raoul se trouva sans femme légitime, sans maîtresse, ce qui fit bien rire ses amis: — Quel veinard! lui répétaient-ils, non sans ironie, quel veinard!

Il ne croyait pas si bien dire, car, bien qu'il protestât pour la forme, au fond de son cœur, Raoul, qui n'avait jamais été si tranquille, ne disait pas non.

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. assume surveill. trav. constr. Ecrire B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.

Vie économique et financière

La spéculation sur les fils de coton

Les fils de coton sont vendus sur le marché à un prix supérieur au prix-limite fixé par les autorités. Un paquet de fils de coton que l'on cède à 520 ptes aux fabriques, est vendu, sur le marché et suivant les lieux à 600 ou 700 ptes. Or, le ministère de l'Economie avait fixé le prix maximum sur cet article en vue de combattre la spéculation. Ce prix est respecté par les fabriques. Mais cela ne suffit pas.

La spéculation, précise M. Hüseyin Avni, est pratiquée par les intermédiaires qui interviennent entre les fabriques et les petits consommateurs. Un exemple, ajoute notre confrère: A Sile, il y a des familles qui tissent des cotonnades. Elles ont besoin de quelques paquets de fil par semaine. Chacune d'elles ne peut se déplacer jusqu'à la fabrique pour faire ses achats. Et le fait-elle, que le fil lui reviendrait fort cher, dans ces conditions. Force lui est donc de se fournir sur place, auprès des détaillants. Or, ceux-ci échappent au contrôle établi sur les grandes entreprises.

L'idéal serait que le fil de coton fut vendu au même prix à la fabrique et chez le moindre mercier de village. Ce n'est qu'à cette condition que le prix limite rendra les services qu'on en attend.

La solution? Pour M. Hüseyin Avni, elle réside dans la constitution de coopératives de paysans qui, seules, permettraient à ces derniers de se procurer leur fil à bon marché, directement auprès de la fabrique.

Par contre, « Bu Gün » préconise la création par les fabriques de maisons de ventes communes, avec toute une organisation qui aurait de vastes ramifications dans le pays.

En tout cas, la Chambre de Commerce a été saisie, à ce propos, de plaintes circonstanciées qui sont actuellement à l'étude.

NOS TRANSACTIONS EN HUIT MOIS

Notre commerce extérieur se développe de plus en plus. Nos échanges des huit derniers mois occupent une position meilleure par rapport à ceux de l'année dernière durant l'époque correspondante.

Nos exportations à destination des différents pays en 1938 se sont chiffrées par 65.236.000 Ltgs. représentant 641.125 tonnes et nos importations par 468.229 tonnes pour une valeur de 95 millions 943 mille Ltgs.

Le total des importations et des exportations atteint 161.179.000 Ltgs. soit 1.109.354 tonnes.

La plus-value par rapport à 1937 est de 24.752.000 Ltgs. soit 84.787 tonnes.

EXPORTATION DE DECHETS DE CUIVRE

Pour permettre à l'industrie de faire face aux besoins en cuivre électrolysé, une circulaire a été envoyée aux intéressés autorisant l'exportation des dé-

chets de cuivre d'une quantité qui ne soit pas inférieure à dix tonnes à la condition d'importer, à titre de compensation, dans l'espace maximum d'une année, du cuivre électrolysé.

MATIERES PREMIERES Une circulaire a été envoyée aux douanes sur le dernier arrêté au sujet de la franchise douanière des produits bruts.

Les matières premières mentionnées dans la liste annexée à cet arrêté peuvent être introduites en franchise douanière par quiconque le désire. Toutefois certains articles qui sont particulièrement destinés aux maisons industrielles et qui figurent sur cette liste, ne seront importés que sur autorisation du ministère.

Dans les formalités douanières et relatives, les douanes percevront des établissements intéressés des droits réduits sur leurs importations de l'année 1938 sous réserve de produire un dépôt de garantie pour les articles que ces établissements auront à introduire en tenant compte de la différence entre ces droits et ceux imposés par le tarif.

LES FIGUES ET LES RAISINS

L'Association de l'Economie et de l'Épargne nationales recommande d'offrir à la place de bonbons, des figues et du raisin durant les visites de Bayram. Néanmoins, il n'a pas été possible de généraliser cette coutume, car les figues bien qu'agréables ne peuvent être mangées en quantité égale aux bonbons dont la digestion est beaucoup plus aisée. Il en est de même pour le raisin.

Le moyen de généraliser l'emploi de ces fruits consiste à encourager la préparation de gâteaux renfermant des figues et du raisin.

C'est ce qu'a fait l'Association en organisant un concours qui fit profiter d'une prime la meilleure ménagère qui s'était distinguée dans la préparation des gâteaux. Mais les efforts entrepris dans ce but doivent se poursuivre sans relâche ni défaillance pour atteindre le résultat escompté.

LA VITICULTURE EN THRACE

L'Administration des Monopoles a installé en Thrace deux vignobles modèles pour la production de raisins destinés à la production de cognac et de vin.

Les observations recueillies à la suite de ces cultures ne se sont pas limitées aux seules vignes du pays, mais ont été étendues aussi aux plants étrangers ayant acquis une certaine renommée.

Les plants étrangers de ces vignobles proviennent de 23 qualités différentes.

Les spécialistes viticoles des laboratoires du Monopole travaillent sur les fruits obtenus au cours de cette année.

On est entré en activité pour la création, à Izmir, d'une ferme modèle destinée, à l'instar de celle de la Thrace, à obtenir du raisin propre à la fabrication du vin. Il s'agit du raisin muscat.

De nouvelles mesures sont sur le point d'être prises pour la généralisation du vin provenant de cette qualité qui est très recherchée et dont la production atteint 200 à 250.000 Kg.

PROFILS LITTERAIRES

Etem Pertev paşa (1824-1872)

Il est devenu célèbre en littérature, au milieu du XIXe siècle. Il naquit à Erzurum. Son père est Timur Fenni ef. Söylemezoglu, trésorier des seigneurs (beys) de Rigi. Notre héros séjourna, dans son enfance, avec son père, à Samsun, à Gümüşane, à Şebîn-Karahisar, et y reçut des leçons des savants et des littérateurs de ces localités. Son père mourut à Trabzon. Le gouverneur général de cette province Abdullah paşa et son successeur Damat Halil paşa le protégèrent et lui firent accomplir son éducation. Il fut promu secrétaire général d'abord à Trabzon; puis partit, avec le même gouverneur, comme secrétaire général, pour Izmir, Rhodes, Bursa. Entretemps, il apprit le français. Il fut promu premier secrétaire à l'ambassade de Berlin pendant que Kemal ef., directeur des écoles (c'est le célèbre Kemal paşa) y était ambassadeur. Durant les trois ans qu'il passa dans la capitale de Prusse, il apprit l'allemand et, quoique âgé de 30 ans, il n'hésita pas à s'asseoir sur les bancs de certaines écoles. A son retour à Istanbul, il fut désigné comme préposé au bureau des traductions de la Sublime Porte. Ultérieurement, on le nomma directeur des passeports, puis directeur de la politique de Yanya (Janina). Il fut, successivement, sous-gouverneur, gouverneur, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, puis du Saraskerat. A la fin il fut promu Vali de Kastamonu. Il y mourut âgé de 48 ans. On raconte que c'était un personnage plaisant, élégant, spirituel. Ayant reçu une culture européenne, ses écrits avaient, pour son temps, un air de nouveauté et constituaient un changement agréable. Il a des traductions versifiées, composées dans un langage relativement simple. Tel que « L'enfant qui dort » de Hugo. Cependant son fort est constitué par la prose. Bien qu'elle soit conçue selon le style ancien, le sens est original, délicat. Son petit livre « Itakulefkar » (Affranchissement de la pensée) est un de nos premiers ouvrages sur la sociologie. Son ouvrage « Avave » (aboiement) qui est une charge plaisante sur l'article de Şinasi concernant les chiens d'

Istanbul, est une oeuvre très spirituelle, très plaisante. « Le commentaire d'une lettre » qu'Ebuzziya a publié dans son « Nümünci edebiyat » témoigne du caractère plein de gaieté et d'engouement d'Etem Pertev paşa.

Malgré le nombre réduit de ses oeuvres, il est considéré comme un bon littérateur. Même un petit ouvrage peut faire beaucoup de bien en littérature. E déduis de ses écrits amusants et récréatifs qu'il s'est inspiré, d'après son tempérament, de son séjour à Berlin où la guerre et le savoir sont les industries nationales. Ne pouvant être guerrier il prit une humeur badine; badiner c'est livrer des escarmouches sans tuer ni blesser. Ses emplois politiques nous sont une preuve que la diplomatie ne répugnait pas à sa vocation d'artiste. La protection des deux gouverneurs l'a mis à l'abri du besoin et des soucis matériels. L'Encyclopédie dit que son style en prose était comme celui des anciens, et que ses poésies traduites étaient d'un langage relativement simple. Il l'aurait donc pu écrire, sans pompe, la prose également puisque la prose est plus favorable à la simplicité que les vers à la mode persane qui sont des cadres étroits pour les mots et les phrases. Sa curiosité étant sans cesse éveillée. A 30 ans, il fréquentait les bancs d'école. C'est là le témoignage d'une passion admirable et digne d'envie. Cependant notre génération a vu, à cet égard, un spectacle plus émouvant; grâce à notre cher Atatürk, chez nous les vieux et les vieilles mêmes se sont mis sur les bancs des écoles pour apprendre la nouvelle écriture turque!

M. CEMIL PEKYAŞI

LA ROUTE DOLMABAĞÇI

Deux immeubles viennent d'être expropriés sur la route en voie de réfection entre DolmabağçI et Gümüşsuyu. Il s'agit d'un dépôt de tabac et d'une fabrique abandonnée qui ne contribuait guère, l'un et l'autre, à agrémenter le paysage. On a payé à leurs propriétaires respectivement 60.000 et 12.000 Ltgs. d'indemnité. La démolition de ces deux constructions sera cédée ces jours-ci à un entrepreneur. On procédera ensuite à l'aménagement de la place de DolmabağçI, si négligée, si crevassée et qui pourrait être pourtant l'une des plus gracieuses de la ville.

LETTRE D'ITALIE — Caractéristiques et conséquences de l'autarcie italienne

(Rome, Octobre):

Les réunions de la Commission Suprême pour l'Autarcie, lesquelles ont toujours été présidées et dirigées par le Chef du Gouvernement, ont, tout en annonçant à l'Italie et au monde les résultats obtenus au cours de la première année de la bataille économique, également démontré la physiologie essentielle de l'oeuvre entreprise par le Fascisme: la valorisation des richesses nationales de l'Italie.

DEFINITION

Le mot « autarcie » ne signifie pas, comme on a bien voulu le laisser entendre à l'étranger, l'arrêt complet des échanges entre l'Italie et les divers pays. Dans le climat fasciste, il est au contraire synonyme de mobilisation perpétuelle des ressources et de énergies du pays; de ces énergies jusqu'ici négligées ou laissées de côté et qui sont au contraire capables d'entrer immédiatement, ou, tout au moins après une brève période de préparation, à faire partie du cycle économique de la production.

Une telle création de richesses aura sa favorable répercussion dans le domaine même du commerce italien à l'étranger. Il s'agira seulement d'en modifier les bases de façon à laisser à l'Italie sa pleine autonomie politique, laquelle ne saurait être réalisée sans une correspondante autonomie économique.

DEUX EXEMPLES TYPIQUES

De la coordination de ces efforts naitront sans nul doute de nouvelles raisons d'intérêts réciproques entre l'Italie et les autres nations.

Le secteur des métaux peut nous fournir un exemple immédiat des résultats obtenus. Il avait été dit, par exemple, que l'étain était à peu près inexistant; en effet le quantitatif produit par l'Italie peut se résumer en un chiffre éloquent: zéro! Sous le coup de fouet des « sanctions économiques », l'Italie a suivi les traces des Etrusques. Comme résultat, deux nouvelles mines, de dimensions exigües, mais qui promettent bien, ont alors été explorées en Sardaigne. La production est actuellement de six cents tonnes de métal neuf et si l'on compte le métal récupéré, elle s'élève à mille tonnes. Or, le pays a besoin de trois mille tonnes par an. Lorsque la vie nationale pourra utiliser les minéraux de cassiterite extraits des dépôts importants récemment découverts entre la Mingoturie et la Somalie britannique, les prévisions les plus optimistes auront été dépassées et, en moins de deux ans, la production sera passée de zéro à mille. D'après l'avis des techniciens, la production nationale d'étain sera plus que doublée; et, en 1940, nous pourrions compter sur deux mille tonnes par an.

Il en est de même pour le cuivre. Les recherches qui ont été entreprises en Pié-

particulièrement dans le Val de Cecina, ont donné, au cours de ces derniers mois des résultats inespérés. Nous avons enco-mont, en Sardaigne et en Toscane, plus re beaucoup de cuivre et bien davantage que nous le pensions. D'après les calculs, il serait possible de compter sur une première production de 200.000 tonnes de très bon minéral de cuivre. Des gisements importants, pouvant constituer une réserve en cas de nécessité viennent d'être découverts et explorés. Il s'agit, actuellement de coordonner les résultats obtenus jusqu'ici et de fonder des établissements aptes à traiter le minéral au point de vue technique afin d'obtenir de bon métal de cuivre, en tirant des minéraux les plus difficiles à traiter. Il existe en attendant, à Livourne, une usine capable de produire 10.000 tonnes par an.

UNE LEGENDE

Quant au manganèse, dont la production a été sextuplée, et au nickel, l'Italie a déjà acquis la certitude d'atteindre, l'année prochaine, son autonomie intégrale.

En ce qui concerne l'antimoine, la production a été de beaucoup augmentée. Nous aurons, en 1939, de 500 à 600 tonnes de métal national. Au cas où la consommation ne dépasse pas le niveau actuel, il est permis de croire que l'on sera à même de faire face à ses exigences.

Pour le soufre dont l'exportation a enregistré une sensible reprise, le Duce a signalé le moment opportun pour résoudre le problème social des solfatares dont l'outillage est antédiluvien et où les mineurs siciliens travaillent dans des conditions qui doivent être totalement améliorées.

Des discussions et un examen opportuns ont également fait justice d'une opinion entièrement erronée: que le fer de l'île d'Elbe ait été épuisé. « C'est là une légende », a affirmé le Duce. De nouveaux gisements en profondeur ont, en effet été reconnus et l'ensemble de la production du fer est en forte augmentation. Il s'agirait de trois à quatre millions de minerais de fer. Mussolini a déclaré, qu'en 1940, le régime élaborera un nouveau plan en vue de résoudre définitivement le problème de l'autarcie dans le domaine du fer et de l'acier.

L'Italie est en voie de reconstruire sa richesse intérieure, ni plus ni moins que ne l'ont fait et que ne le font encore actuellement d'autres pays. C'est en cela que consiste la véritable essence de l'autarcie.

Turquie:		Etranger:	
	Ltgs		Ltgs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

DEMOISELLE SERIEUSE cherche emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser...

Mouvement Maritime



Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	4 Novembre	Service accéléré
	PALESTINA	11 Novembre	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI	18 Novembre	à Brindisi, Venise, Trieste
	PALESTINA	25 Novembre	les Tr. Exp. toute l'Europe
	RODI	2 Décembre	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	5 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		19 Novembre	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	3 Novembre	à 17 heures
	CAMPIDOGGLIO	17 Novembre	
	FENICIA	1 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA	10 Novembre	à 17 heures
	QUIRINALE	24 Novembre	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	3 Novembre	à 18 heures
	VESTA	17 Novembre	
	ISEO	19 Novembre	
Bourgaz, Varina, Constantza	DIANA	23 Novembre	à 17 heures
	MERANO	30 Novembre	
Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGLIO	2 Novembre	
	QUIRINALE	19 Novembre	à 17 heures
	FENICIA	16 Novembre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap-Iskelesi 15, 17, 141, Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 " " " " W-Lits " 44866

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé: Lit. 700.000.000

Siège Central: MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istambul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger:

- BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).
- BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timișoara.
- BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
- BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Égypte, Le Caire, Port-Saïd.
- BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.
- BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphie.
- BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York.

Banques Associées:

- BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris
- En Argentine: Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.
- Au Brésil: São-Paulo et Succursales dans les principales villes.
- Au Chili: Santiago, Valparaiso.
- En Colombie: Bogota, Barranquilla, Medellín.
- En Uruguay: Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul: Galata, Voyvoda Caddesi

Karaköy Palas.

Téléphone: 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul: Alalameyan Han.

Téléphone: 2 2 9 0 9-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu: Istiklal Caddesi N. 247

All Namlık Han.

Téléphone: 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRAJANUS au port

ACHILLES 8 - 10 Nov

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie

Kan Kardaşleri

Birabeau

3 actes

W. Shakespeare

(Trad. : Fikret Adil)

LA PETITE HISTOIRE

Les ambassadeurs plumés !

C'était exactement au milieu du dix-septième siècle ; Istanbul avait l'air d'une foire aux ambassadeurs. Il en arrivait tous les jours de droite et de gauche...

PRESENTS... DIPLOMATIQUES

En 1648, le trône ottoman reçut un nouveau titulaire en la personne du sultan Mahomet IV, dit le Chasseur « Avci Mehmed » et cet événement mit en branle de nombreux Etats qui, comme nous venons de le dire, envoyaient leurs représentants dans la capitale ottomane pour les félicitations d'usage.

AUX ENCHERES...

Parmi ces ambassadeurs il en était venu aussi deux d'Angleterre : Sir Thomas Benelin et Sir Jacobel Kror... Le premier de ces personnages représentait Cromwell — qui était à cette époque le maître tout puissant de la Grande-Bretagne — et réclamait le droit de parler au nom du parlement britannique.

Le Grand-vizir Murad paşa trouva conforme à ses intérêts personnels l'envoi par un même Etat de deux ambassadeurs séparés. Avant d'entamer toute négociation avec l'Angleterre il préférait mettre en discussion la personnalité et la qualité des ambassadeurs et il chargea l'astrologue du Palais, Hüseyin Efendi, du soin d'éclaircir cette question.

« VOUS » ou « TU » !

Par contre ce même dignitaire de l'Empire ottoman voulut bien réserver un accueil chaleureux aux ambassadeurs d'Ouzbékistan et d'Iran de même qu'il recut avec une grande amabilité la délégation de la Transylvanie qui avait apporté un cadeau trente cinq mille ducats d'or.

Les pourparlers entre la Sublime-Porte et l'ambassadeur autrichien étaient con-

duits par Kapıcıbaşı Hasan Ağa et l'interprète Panayoti. Schmidt, plutôt que de payer chaque année cent mille écus (cent mille livres turques au cours actuel) préféra distribuer des pots de vin et gagna à sa cause les « Kazasker ».

Le Grand-vizir Murad paşa trouva conforme à ses intérêts personnels l'envoi par un même Etat de deux ambassadeurs séparés. Avant d'entamer toute négociation avec l'Angleterre il préférait mettre en discussion la personnalité et la qualité des ambassadeurs et il chargea l'astrologue du Palais, Hüseyin Efendi, du soin d'éclaircir cette question.

L'astrologue en chef était passé maître dans l'art de faire chanter son prochain. Il invita séparément dans sa résidence Sir Thomas et Sir Jacobel ; il se fit expliquer les pièces dont ils étaient porteurs et qui les accréditaient auprès du gouvernement impérial.

L'astrologue en chef était passé maître dans l'art de faire chanter son prochain. Il invita séparément dans sa résidence Sir Thomas et Sir Jacobel ; il se fit expliquer les pièces dont ils étaient porteurs et qui les accréditaient auprès du gouvernement impérial.

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE



NEVROZIN
Vient rapidement à bout des névralgies, courbatures, maux de tête et de dents.
Prendre au besoin 3 cachets par jour

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1901 obtenu en Turquie en date du 3 novembre 1934 et relatif à un « appareil équilibré pour la mise en batterie d'artillerie » désire entrer en relations avec les industriels du pays, pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-3, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1899, obtenu en Turquie en date du 3 novembre 1934 et relatif à un « dispositif pour le centrage automatique des chariots de transport des artileries de terre » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-3, 5ème étage.

ADJUGE !

Il y avait un magyar converti à l'islamisme nommé Zülfikar Ağa qui depuis une trentaine d'années avait joué un rôle important dans les pourparlers diplomatiques de l'Etat. Ayant appris le marchandage pénible de l'astrologue avec les ambassadeurs anglais il en fut écoeuré et se rendit chez lui.

— Tu sais, lui dit-il, je n'attends plus rien de ces choses-là, car je suis rassasié. Mais j'ai un conseil d'ami à te donner. En cherchant à l'entendre avec ces infidèles d'Anglais ne perds pas de vue les courants de la politique. Il paraît que dans leur pays la souveraineté appartient au Parlement. La parole du roi ne va pas plus loin que ses lèvres.

— Et quelques jours après, il mit en présence de sa Majesté l'ambassadeur de Cromwell. Car il avait payé plus que l'ambassadeur du roi !...

M. Turhan Tan

Tue comme d'un coup de couteau les maux de dents, de tête, le rhume, la grippe, le rhumatisme, la névralgie, les courbatures

GRIPIN

Prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

UNE DELEGATION DES MUSULMANS CHINOIS EST ARRIVEE A ANKARA

Ankara, 3. — Une délégation chinoise, composée de cinq membres et agissant au nom des Musulmans de la Chine est arrivée ici, après avoir donné des conférences en Irak et en Egypte.

POUR LA REDUCTION DU PRIX DES APPAREILS DE RADIO

Ankara, 3. — A la suite de l'entrée en activité de la nouvelle station radiophonique, le gouvernement procède à des études pour réduire les prix des radios: La fabrication de ces appareils dans le pays est également envisagée.

L'«EMDEN» EN MER NOIRE

Le croiseur-école allemand «Emden» se rendant en visite officielle aux ports bulgares et roumains de la Mer Noire, a traversé notre port hier à 19 h. en transit. Au retour également, il ne fera pas escale à Istanbul.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1900 obtenu en Turquie en date du 3 novembre 1934 et relatif à un « appareil pour l'ajustement sur le terrain et le nivellement préventif des matériaux d'artillerie à double flèches », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-3, 5ème étage.

Les pourparlers commerciaux en cours à Ankara

L'APPLICATION DE L'ACCORD TURCO-ALLEMAND

Ankara, 3. — La commission chargée d'appliquer l'accord conclu dernièrement avec l'Allemagne a été constituée. Elle s'attellera ces jours-ci à sa besogne.

LES NEGOCIATIONS COMMERCIALES TURCO-POLONAISES

Les négociations commerciales avec la Pologne se poursuivent activement. On espère que l'accord pourra être signé ces jours-ci.

LA Sté Ltd. ANGLO-TURQUE ENTREE EN ACTIVITE

La Société Ltd. Anglo-turque, qui a été fondée conformément à l'accord conclu le 27 mai entre l'EtI-Bank et le département des garanties et des crédits du ministère de commerce britannique, entrera prochainement en activité.

Le directeur de l'Is Bankasi à Londres, M. Cafar Selim et le directeur de la compagnie Royal Mail, M. Malkalin Berd, ont été appelés à la direction de la société et M. Kavbenksi a été nommé par les deux parties au poste de président général.

LE PRINCE PAUL EN ROUMANIE

Belgrade, 4 (A.A.) - L'Agence Avala annonce que le prince Paul de Yougoslavie partira aujourd'hui pour la Roumanie où il passera plusieurs jours comme hôte du roi qui l'invita à chasser.

LA BOURSE

Ankara 3 Novembre 1938

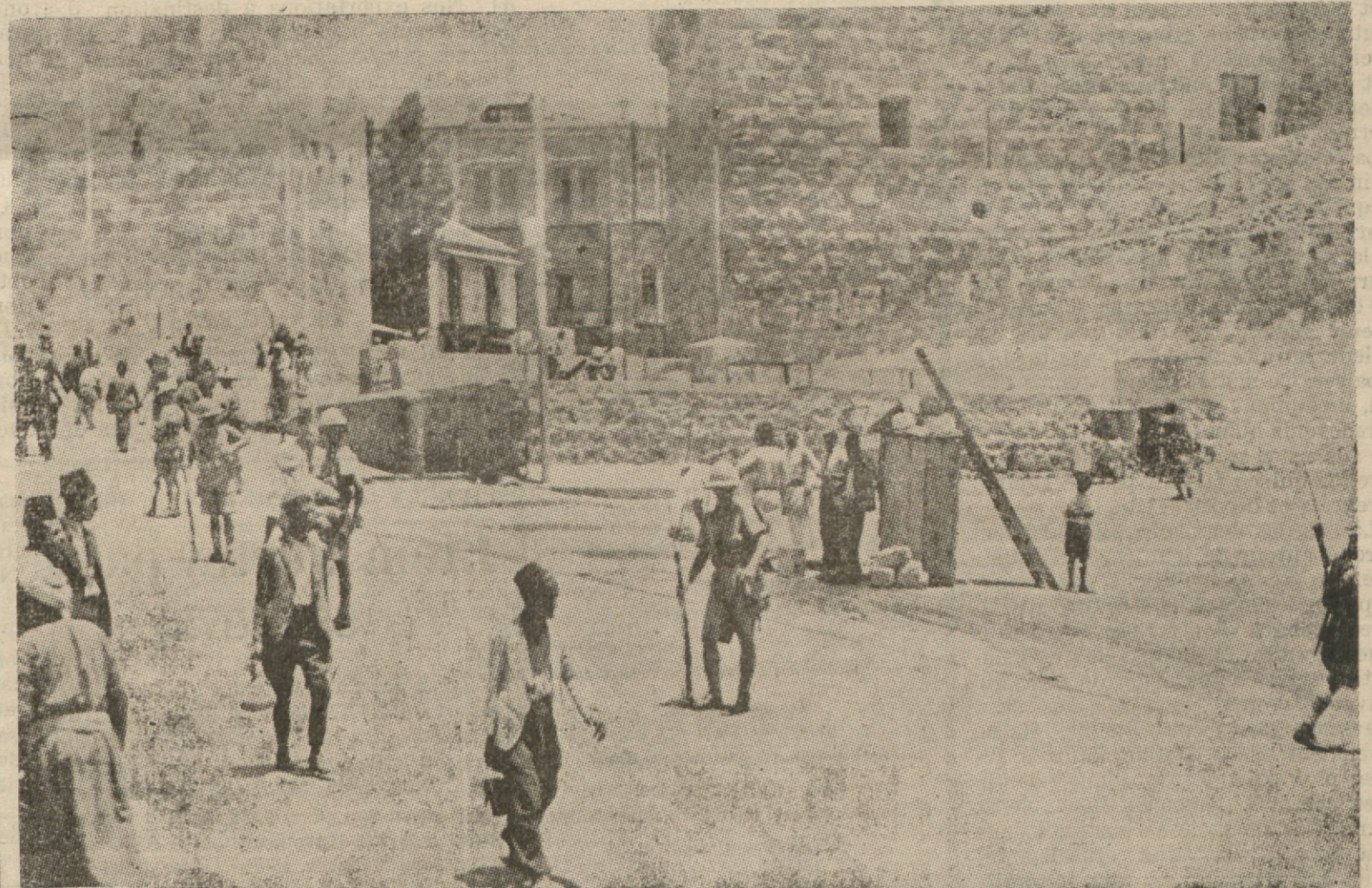
(Cours informatifs)

Table with columns: Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%, etc.

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, Londres 1 Sterling, New-York 100 Dollars, etc.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.



Soldats anglais en faction dans une rue de Jérusalem

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

— Il ne suffit pas d'affirmer une chose, il faut la prouver.

— Veux-tu un exemple ? répliqua Andréa, calme et prompt, en voici un : tu es la fiancée de Sophie Tanzillo et moi je suis la maîtresse du frère de Sophie ; eh bien, notre conduite à leur égard est exactement la même.

existence. * Ces derniers mots tirèrent Pietro de la stupeur où les affirmations d'Andréa l'avaient plongé.

— Non, dit-il sans réfléchir, Sophie ne me sera pas une charge. Marie-Louise s'est engagée à lui faire une dot.

— Tu vois bien que j'avais raison, s'écria-t-elle. Tu te figures qu'à la place un vrai amoureux aurait pensé à la dot ?

Pietro se mordit les lèvres. « Et si elle avait raison ? » se demandait-il, effrayé. Ce qui l'irritait le plus dans les accusations d'Andréa c'était leur ressemblance avec celles que, dans une tout autre intention et un tout autre esprit, Marie-Louise lui avait adressées quelques heures plus tôt.

— Elle n'est pas belle, reconnut-il. — Elle est ridicule ! Les jambes torseuses, la poitrine basse, rougeaude, une bouche horrible, et quant au moral il vaut

opinions étant ébranlées, se reportent aux faits qui les avaient inspirés et s'aperçoivent alors que les faits mêmes ont pris un aspect différent dans leur mémoire, ainsi Pietro, tandis qu'il évoquait le souvenir de ses rapports avec Sophie, découvrait tout à coup qu'il n'était pas une seule de ses actions, à cet égard, qui ne pût aussi bien s'expliquer par les mobiles de l'intérêt que par ceux de la tendresse.

— Tu ne vas pas me dire qu'elle est belle, lui souffla-t-elle, les yeux dans les yeux. Ce visage tout près de lui, blanc et froid, pareil à un astre éteint, embarrassait Pietro :

— Elle n'est pas belle, reconnut-il. — Elle est ridicule ! Les jambes torseuses, la poitrine basse, rougeaude, une bouche horrible, et quant au moral il vaut

mieux n'en pas parler. — Pourquoi ? En attendant elle est bonne... et puis intelligente.

— Intelligente ? Intelligente cette fille ? Mais elle est stupide, on voit que tu ne la connais pas, elle est idiote. En veux-tu une preuve, en voici une : tu sauras que j'ai eu aujourd'hui l'honneur de sa visite. Eh bien tu peux te creuser la tête, tu ne devineras jamais ce qui l'a poussée à venir me relancer jusqu'ici. Figure-toi qu'elle est venue, elle, la sœur de Matteo, me voir, moi la maîtresse de son frère, pour m'engager à rompre. Tout simplement. Et ceci pourquoi ? Pour le bien de Matteo, pour le bonheur de Marie-Louise ! Après ça, dis-moi si tu la trouves encore intelligente.

La violence de ce langage déconcertait Pietro, mais lui inspirait moins de réprobation que de curiosité apitoyée :

— Et toi, demanda-t-il, que lui as-tu dit ?

— Que je suivrais son conseil, répondit Andréa avec un rire bref. La tête penchée, elle paraissait réfléchir. Soudain elle leva les yeux sur Matteo ; une sorte d'agitation morbide s'était emparée d'elle, elle respirait péniblement, sa poitrine se soulevait, ses lèvres tremblaient donnant à sa figure une expression inspirée et suppliante : Tu ne peux pas l'aimer, commenta-t-elle d'une voix sourde et rapide, tout en saisissant Pietro par le revers de sa jaquette. Tu me ressembles : les gens comme Sophie et Matteo, tu ne peux que les haïr. Et tu m'aideras à me venger. Nous ferons semblant de leur don-

ner raison et nous les trahirons tous les deux. Et ne me dis pas que tu leur veux du bien, ce n'est pas vrai.

Ces paroles, et plus encore ce que laissait deviner l'attitude d'Andréa, éveillaient chez Pietro une compassion intelligente et pleine de sympathie. « Tu es une malheureuse », pensait-il, « voilà ce que tu es. » Assez satisfait d'ailleurs des sentiments qu'il éprouvait, il aurait souhaité qu'en cette minute tous ses détracteurs eussent pu lire dans son âme. « Un ambitieux, moi, un fourbe ? La vérité est qu'il y a en moi un fond inépuisable d'instincts généreux, jusqu'à la naïveté. »

Ce fut donc sans colère, mais avec fermeté qu'il convenait à son indulgence qu'il répondit aux propos insensés de la femme :

— Non, Andréa, ne compte pas sur moi. Et surtout pas pour agir contre Sophie que j'aime bien.

— Peu importe, reprit Andréa toujours du même ton bas et urgent. Puisque tu as dans la tête que tu aimes Sophie, laissons Sophie. Mais aide-moi quand même. Je ne t'en demande pas plus. Et d'ailleurs, quant à ce grand amour, tu seras bientôt de mon avis : tu t'apercevras que ce n'était qu'une comédie, et que tu t'es accroché à elle pour les mêmes raisons que moi à Matteo.

Elle parlait en détournant légèrement la tête. Soudain la main qu'elle appuyait contre le revers de la jaquette de Pietro et avec laquelle elle semblait palper les coutures et les plis, à la façon des aveugles, glissa lentement jusqu'à l'épaule. Pietro

qui baissait les yeux voyait sur son vêtement sombre ce poignet blanc et mince s'élargir à mesure qu'il montait, adhérent, prenant et sinuose comme un serpent. La lenteur de ce geste et l'attitude d'Andréa qui semblait exprimer un peu de gêne et de honte, trompèrent Pietro ; presque sans y penser il entoura d'un bras les épaules d'Andréa. Mais c'en fut assez pour qu'elle jetât brusquement à son cou avec une violence sauvage. Ils s'em brassèrent. Puis, à peine se furent-ils séparés, Pietro la vit rejeter la tête en arrière, d'un air à la fois éperdu et grave :

— Si Matteo, et Sophie nous voyaient ! dit-elle. L'étourdissement de ce baiser s'évanouit. En reprenant conscience, Pietro retrouvait l'horreur de la trahison en même temps qu'une grande pitié pour la trouble souffrance dans laquelle la femme semblait se débattre sans aucune volonté de libération.

— Non, Andréa, dit-il en se levant sur ses pieds, un peu haletant, je préfère te le dire tout de suite : tout cela ne me plaît pas.

Andréa, repoussée par lui, gisait sur le côté, le visage au creux du bras. Elle ne bougea point.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul